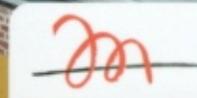
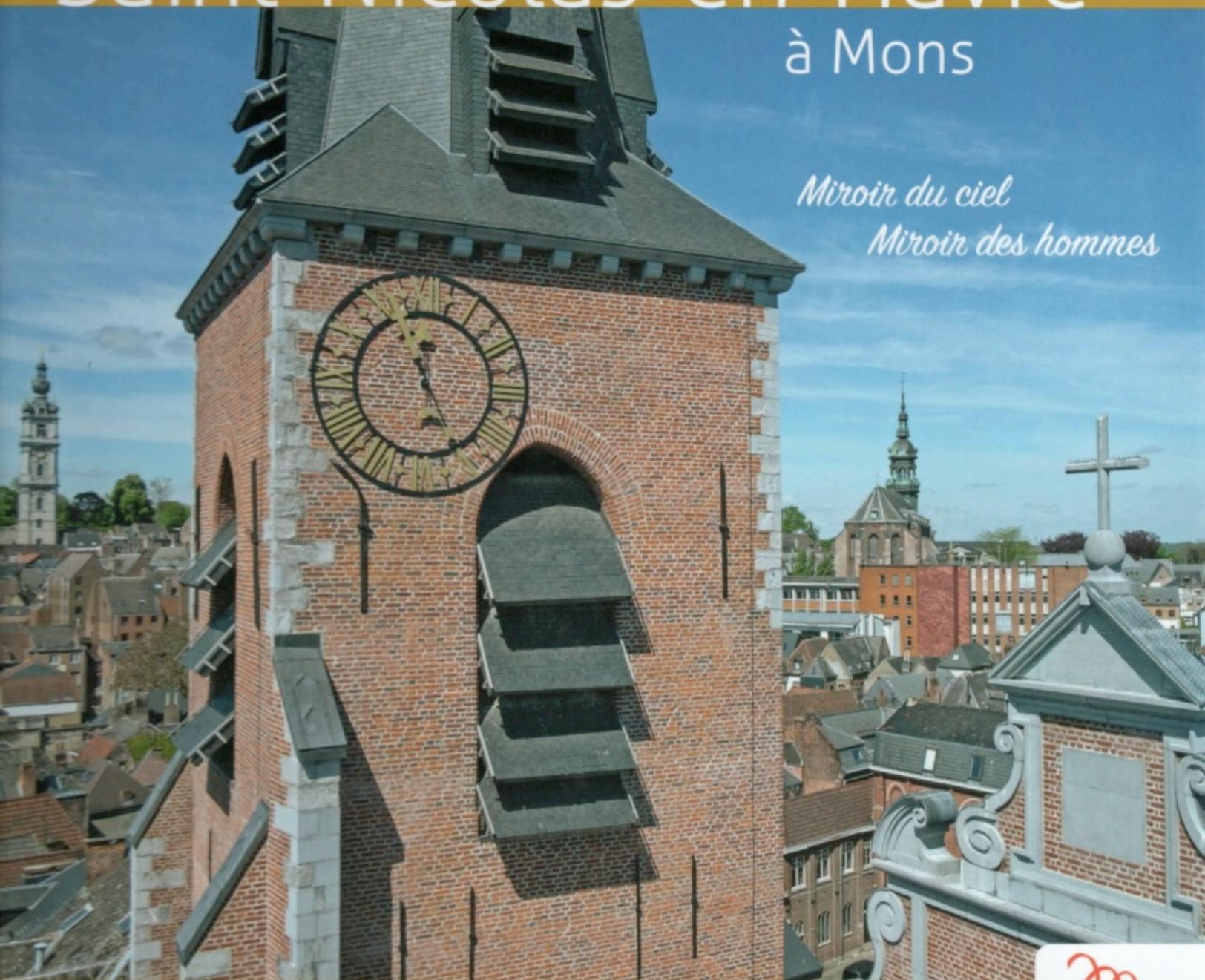


# L'église Saint-Nicolas-en-Havré à Mons

*Miroir du ciel  
Miroir des hommes*





Lieu de la parole et des sacrements, l'église de la paroisse est, pour les Chrétiens, la porte du Ciel. Ce que manifestent tout particulièrement les cérémonies du baptême et celles des funérailles. L'hostie consacrée, dans le tabernacle, au centre du maître-autel, est quant à elle l'expression de la Présence réelle. À ce titre, l'église paroissiale est bien le miroir du Ciel.

Mais elle est aussi miroir des hommes et de la Terre. Car tout ici est le fruit du travail des croyants. De la brique et de la pierre à la proliférante sculpture. De la fine orfèvrerie aux travaux textiles de la danse macabre ou des ornements de la Vierge. Des ferronneries du chœur aux clôtures des chapelles latérales. Du chant des orgues au triboulement des cloches. Du chatolement des vitraux aux volutes de l'encens qui se consume.

Parce qu'elle est baroque dans sa décoration. Parce qu'elle est la plus ancienne paroisse bourgeoise de Mons. Parce qu'elle vient de bénéficier d'une restauration que beaucoup n'espéraient plus. Parce que l'ensemble de ses décors est, depuis peu, patrimoine exceptionnel de Wallonie. Parce qu'aussi, elle a conservé, du fait d'une histoire singulière, une authenticité rare... elle méritait un ouvrage qui la fasse parler.

ISBN :  
978-2-9602225-0-0

Dépôt légal :  
D/2018/9158/1



9 782960 222500

S<sup>TE</sup> NICOLAE O.P.N.

## Chapitre 7 : Une parure de vitraux de la fin du 19<sup>e</sup> siècle

Au moment où l'église actuelle est construite, de 1664 à 1702, l'art du vitrail traditionnel n'est plus guère valorisé et pratiqué. Les impressionnantes compositions déployant un sujet historié sur toute leur surface, comme celles qui ornent la collégiale Sainte-Waudru et qui remontent pour les plus anciennes au début du 16<sup>e</sup> siècle, sont tombées en désuétude. Elles cèdent la place à des verrières formées de vitreries incluant parfois des armoiries ou des médaillons. L'église Saint-Nicolas semble ne pas échapper à cette tendance.

Dans son Mémoire sur la paroisse et l'église Saint-Nicolas-en-Havré publié à Mons en 1859, Félix Hachez rapporte la présence autrefois de «verrières parquettées», de verrières dont «le parquetage et les mosaïques, montés sur plomb [accusent] tant de talent», ou de «vitreries artistement ouvragées», avec «des entrelacs les plus gracieux». La «maîtresse verrière» de la façade terminée en 1675 portait les armoiries de la ville qui en avait financé l'exécution. La chapelle de Notre-Dame du Monserrat était ornée d'une verrière avec un «parquetage superbe» et celle de saint Agapit d'une «verrière parquettée» bien conservée et montrant en son centre «deux petits médaillons colorés, dont l'un représente Saint-Agapit et l'autre deux blasons juxtaposés». Dès leur placement, les verrières de l'église Saint-Nicolas furent exposées à des dégâts divers, dont les sièges subis par la ville de Mons. Après la capitulation en octobre 1709 de la ville devant les troupes des alliés conduites par le Prince d'Orange, les confréries sont tenues de faire réparer les verrières de leurs chapelles respectives. Dans celle de Sainte-

Barbe, la fenêtre «totalement privée de vitre» doit être close avec des joncs ou de la paille. Au début du 19<sup>e</sup> siècle, rien ne subsistait des belles vitreries, remplacées par de «simples carreaux de vitre».

Au 19<sup>e</sup> siècle, le vitrail historié connaît un regain d'intérêt et l'église reçoit à la fin du siècle une nouvelle parure de lumière et de couleurs. Ce ne sont plus des vitreries incluant des éléments figuratifs limités à un médaillon ou à l'un ou l'autre panneau, mais d'amples compositions. Dix-neuf vitraux, datés de 1892 à 1899, occupent ainsi autant de baies du chœur, du transept, de la façade et des chapelles. Ils sont l'œuvre de cinq ateliers, parmi les plus réputés de l'époque.

Les scènes représentées dans les vitraux se rapportent aux saints et aux dévotions auxquelles étaient affectées les chapelles ou des espaces déterminés. Derrière le maître-autel, trois fenêtres hautes du chœur sont réservées à la Crucifixion, dans la baie axiale, entre la Nativité et la Résurrection. Certaines scènes incluent des éléments qui personnalisent la représentation et qui ancrent celle-ci dans le contexte de l'église Saint-Nicolas. Dans le vitrail de la Vierge à l'Enfant apparaissant à saint Fiacre (chapelle Saint-Fiacre), celui-ci est représenté bêchant à proximité de l'église Saint-Nicolas. On reconnaît aisément, à l'arrière-plan, la silhouette caractéristique alignant la tour gothique à cinq niveaux surmontée d'une haute flèche, la façade baroque à pignons ornementés et la façade latérale avec ses deux fenêtres cintrées. Dans la chapelle toute proche de Saint-Agapit et de Sainte-Cécile, la patronne des mu-



93. Vitrail de saint Fiacre, détail: saint Fiacre et l'église Saint-Nicolas.



120



94. Vitrail de saint Aubert, saint Vincent, sainte Waudru et saint François d'Assise, détail: inscription à la mémoire du chanoine Hardenpont.

siciens et facteurs d'instruments de musique est priée par Roland de Lassus (1532-1594) agenouillé devant un prie-Dieu. Le vitrail correspondant célèbre le 300<sup>e</sup> anniversaire du décès du musicien montois, qui fut enfant châtre de la paroisse Saint-Nicolas.

Les armoiries et des inscriptions commémoratives rappellent également l'histoire paroissiale et celle des familles montoises. Du côté nord, dans la chapelle Saint-Aubert, le vitrail où l'on voit sainte Waudru et saint Vincent examinant les plans du monastère de Haumont présentés par saint Aubert, l'inscription en vers alexandrins honore le chanoine Hardenpont qui a sauvé l'église de sa dévastation. Elle est malheureusement difficilement lisible à l'œil nu, dans des conditions normales d'observation (en lumière transmise), un encrassement superficiel assombrissant fortement cette partie du vitrail :

*«Au chanoine Hardenpont! A sa douce mémoire!  
En lettres d'or son nom brille dans notre histoire  
Dans sa noire fureur la révolution  
Rêvait de nos saints murs la démolition  
Par son zèle, Hardenpont nous garda ce beau temple  
Quand en y pénétrant notre œil ravi contemple  
De la maison l'élégante splendeur  
Pour lui pour ses parents prions Dieu Sauveur!»*

L'action de Hardenpont fut effectivement déterminante pour maintenir en l'état l'église dont le mobilier ne fut pas saisi à la Révolution française. Après avoir prêté serment, il obtint du gouvernement français la réouverture de l'église fermée le 22 mai 1797 et l'autorisation d'y célébrer le culte. En 1803, il fut nommé chanoine titulaire de Tournai et le curé Roland lui succéda. Le vitrail de la Mort de saint Joseph (chapelle Saint-Joseph) est dédié à la mémoire de Charles Mangin, curé de 1867 à 1888; il a été offert par les paroissiens et est daté de l'année du décès du curé Mangin.

Les vitraux ont donc été réalisés sur un bref laps de temps: moins d'une dizaine d'années. Certains d'entre eux portent une signature, parfois dissimulée discrè-



95. Vitrail de sainte Véronique essuyant le visage du Christ, ensemble.

tement dans la scène comme pour l'atelier Grossé de Bruges (Saint Antoine priant la Vierge à l'Enfant - l'Eucharistie célébrée pour les âmes du Purgatoire), ou posée plus ostensiblement à la base du vitrail dans le cas de l'atelier Comère et Capronnier de Bruxelles (Apparition du Sacré-Cœur à Marguerite-Marie Alacoque - La Vierge apparaissant à saint Fiacre - Sainte



96. Vitrail Notre-Dame du Mont-Carmel donnant le scapulaire à saint Simon Stock, détail: partie inférieure avec signature de l'atelier F. Nicolas et Fils de Ruremonde.

Véronique essuie le visage du Christ) ou de celui des peintres sur verre Nicolas et fils de Ruremonde (Notre-Dame du Mont-Carmel donnant le scapulaire à saint Simon Stock). Les ateliers Osterrath de Tilff et Ganton de Gand n'ont pas signé le vitrail qu'ils ont réalisé mais leur style est clairement reconnaissable: Conversion de saint Hubert (atelier Osterrath) et Anne et Joachim recevant leur fille Marie d'un ange (atelier Ganton). Les techniques mises en œuvre par ces ateliers sont traditionnelles. Les compositions sont peintes sur des verres incolores ou colorés dans la masse, au moyen de grisaille et d'émaux; une teinture à base de sels d'argent – le jaune d'argent – permet de rendre certains motifs de couleur jaune.

La présence dans un même lieu de ces dix-neuf compositions monumentales issues de cinq ateliers belges et étrangers, jouissant d'une belle notoriété à la fin du 19<sup>e</sup> siècle, est remarquable. Tout en étant imprégnés du style de leur époque et malgré leur manière propre, ces ateliers se sont efforcés de respecter l'esprit des lieux en harmonisant les encadrements architecturaux richement ornés des scènes des vitraux avec le mobi-

lier et les boiseries du maître-autel et des autels des chapelles de l'église. Ces encadrements s'inscrivent dans la veine historiciste; ils mêlent dans une joyeuse profusion et de manière hybride des éléments de styles Renaissance, Régence, Louis XV et Louis XVI, etc.

Certains vitraux, dont ceux de la façade et des chapelles Sainte-Anne et de la Sainte-Face, ont été restaurés récemment. Une prise en charge de l'ensemble des vitraux de Saint-Nicolas aux points de vue de leur conservation et de leur protection reste néanmoins nécessaire. Un encrassement de surface relativement important nuit à la bonne lecture des scènes historiques et les casses, parfois assorties de lacunes, sont relativement nombreuses. Espérons que tout puisse être mis en œuvre dans des délais raisonnables pour préserver ces précieux témoins de l'art du vitrail et du passé montois.

*Isabelle LECOCCQ*



97. Vitrail de la Vierge présentant l'Enfant à saint Antoine de Padoue, détail: cartouche d'inspiration Régence avec décor de coquille, acanthe et guirlande.

98. Vitrail de la Célébration de l'Eucharistie pour les âmes du Purgatoire, détail: les âmes du Purgatoire et la signature de Louis Grossé, dans le registre supérieur, dernier panneau à droite, sur fond de verdure.



## Annexe 2 : Les vitraux

Avertissement: les attributions sont basées sur les signatures repérées sur les vitraux; celles qui ont été proposées par Ivo Bakelants ont été corrigées sur la base des archives de la Commission royale des Monuments et des Sites de la Région wallonne et de l'analyse stylistique.

**Chapelle des fonts Baptismaux:** *La Croix, unique espérance*, attribué à l'atelier Louis Grossé De Herde (Bruges), 1893.

**Chapelle Saint-Aubert :** *Saint Aubert examine le plan du monastère de Haumont que lui présente saint Vincent accompagné de sainte Waudru et de saint François d'Assise*, attribué à l'atelier Comère – Capronnier (Bruxelles), v.1894-1895. À la mémoire du chanoine Hardenpont, don de la paroisse.

**Chapelle Saint-Hubert:** *La Conversion de saint Hubert*, attribué à l'atelier F. Nicolas et Fils (Roermond, Hollande), 1899.

**Chapelle Saint-Roch:** *Saint Roch, pèlerin de Compostelle*, attribué à l'atelier Joseph Osterrath (Tilff), avant 1898. À la mémoire de Madame Desmanet d'Erquennes et des membres de sa famille. Armoiries de la famille Desmanet d'Erquennes.

**Chapelle Notre-Dame du Mont-Carmel:** *Notre-Dame du Mont-Carmel donne le scapulaire à saint Simon Stock*, signature de l'atelier F. Nicolas et Fils (Roermond/Ruremonde, Hollande), 1892. À la mémoire des membres défunts des familles Nicaise, Decroës et de Hubert Nicaise.

**Chapelle de la Sainte-Face:** *Sainte Véronique essuie le visage du Christ*, signature de l'atelier Comère – Ca-

pronnier (Bruxelles), 1894. À la mémoire des membres défunts de la famille De Portemont-Wallrabe.

**Chapelle Saint-Joseph:** *La Mort de saint Joseph*, atelier Louis Grossé De Herde (Bruges), 1888. À la mémoire du curé Charles Mangin, don des paroissiens.

**Chapelle des Trépassés :** *Célébration de l'Eucharistie pour les âmes du Purgatoire*, signature de l'atelier Louis Grossé De Herde (Bruges), 1895.

**Abside du chœur :** *La Nativité, la Crucifixion et l'Ascension*, attribué à l'atelier Comère – Capronnier (Bruxelles), v.1895. Armoiries de Stanislas Goussencourt et de son épouse Jeanne de Patoul (Nativité), de Paul de Patoul (Crucifixion), de Adrien Vilain XIII et son épouse Isabelle de Patoul (Ascension).

**Chapelle Saint-Jean-Népomucène:** *Apparition du Sacré-Cœur à Marguerite-Marie Alacoque*, signature de l'atelier Comère – Capronnier (Bruxelles), 1894. À la mémoire de J.B. Hervy Bâtonnier de l'ordre des avocats du barreau de Mons, de C. Baudry son épouse et de leurs enfants Joséphine et Charles, dédicace datée du 9 mars 1894.

**Chapelle Saint-Agapit:** *Roland de Lassus prie sainte Cécile*, signature de l'atelier Comère – Capronnier (Bruxelles), v.1894-1895. À la mémoire de Monsieur et Madame Zéphyr Hachez-Moliart, de leur fille Camille, de Mademoiselle Hortense Moliart et de Monsieur Auguste Hachez ancien chapelain de la paroisse Saint-Nicolas. Armoiries des familles Hachez et Moliart.

**Chapelle Saint-Antoine:** *La Vierge présente l'Enfant à saint Antoine de Padoue*, signature de l'atelier Louis Grossé De Herde (Bruges), 1893. À la mémoire de P.A.

Monfort, de son épouse et de leur fille Clémence.

**Chapelle Saint-Fiacre:** *La Vierge à l'Enfant apparaissant à saint Fiacre*, signature de l'atelier Comère – Capronnier (Bruxelles), 1895. À la mémoire de Louis Michaux (†1894). Don de son épouse Maria Lebrun et de leurs enfants Jeanne et Paul.

**Chapelle Notre-Dame de Montserrat:** Anne et Joachim sont représentés devant un ange leur présentant leur fille Marie (ce thème iconographique n'existe pas en tant que tel et fait référence à l'annonce de la naissance de la Vierge faite par un ange à l'un et à l'autre séparément), dans la partie inférieure l'inscription correspond à la prophétie d'Isaïe (le prophète de l'Incarnation) *Et Egredietur virga [o] de radice Jesse, et flos de radice eius ascendet* («Et une tige sortira de la racine de Jessé, une fleur s'élèvera de ses racines»), attribué à l'atelier Ganton (Gand), v. 1899 (?). Armoiries non identifiées.

**Chapelle Sainte-Anne:** *Sainte Anne et la Vierge à l'Enfant*, attribué à l'atelier Louis Grossé De Herde (Bruges), v.1895. À la mémoire des familles Letocart et Libert.

**Façade latérale :** *Saint Vincent, saint Nicolas, saint Adulphe et sainte Waudru*, attribué à l'atelier Louis Grossé De Herde (Bruges), v.1895.

**Façade principale:** *Oiseau porté par le souffle de l'orgue*, verrière contemporaine, Bernard Tirtiaux (Fleurus), 2013.

Isabelle LECOQC

